

## Chapitre un

### Décembre, le lendemain de la visite de Maxim

Cette fois, c'est officiel, je suis née sans le gêne de la simplicité. Dans ma vie, tout doit être sujet à des questionnements, des prises de tête, des indécisions, sinon ce n'est pas drôle. Êtes-vous capable de vivre une existence tranquille et sans embûches, vous ? Moi, c'est clair : c'est non. À qui puis-je faire une réclamation ? À ma mère ? Oui, excellente idée !

J'ai embrassé Daniel hier après-midi. Pas d'un baiser qu'on donne à son amoureux dans une cour d'école à quatorze ans. Pas d'un baiser qu'on donne à un premier rendez-vous. Je l'ai embrassé d'un baiser que l'on ressent dans chaque fibre de son corps. J'avais presque oublié qu'on pouvait embrasser et être embrassée de cette façon. Cela faisait si longtemps. J'ai des sentiments pour Daniel. C'est un fait. Des sentiments très forts. Je l'ai senti pendant qu'on s'embrassait. Ou plutôt, je me le suis enfin avoué à moi-même. Le problème (gêne de la complication, quand tu nous tiens !), c'est que j'aime encore Maxim. Comment entreprendre quoi que ce soit avec Daniel si je n'ai pas réglé mon passé ? Impossible. C'est d'ailleurs ce que je lui ai expliqué au parc hier. Il a compris. Maintenant, je dois me décider : ma relation avec Maxim est-elle *vraiment* finie ?

Pendant ces derniers mois, même si je refusais de l'admettre, je vivais avec l'intime conviction que notre séparation n'était que temporaire. Je savais que nous serions amenés à nous revoir, ne serait-ce que lorsque je serais retournée au Québec pour vendre ma voiture et récupérer mes affaires. Je savais aussi qu'une réconciliation risquait de découler de ces retrouvailles. Nous nous serions parlé. Pardonné. Des tas de choses auraient pu se produire. Aujourd'hui, ce scénario n'est plus envisageable. Il y a Daniel. Il y a mes sentiments pour Daniel. Et il y a Maxim et son ultimatum. Aujourd'hui, l'Univers me propose un choix multiple de scénarios et je suis complètement indécise.

➤ Avec qui Isa a-t-elle envie de construire sa vie ?

- Réponse A : Maxim
- Réponse B : Daniel
- Réponse C : Un chat
- Réponse D : L'Univers est en train de lui taper sur les nerfs avec son questionnaire.

Ah, ah ! Je vous laisse deviner ma réponse !

Bon, qu'est-ce que je fais ? Des idées, quelqu'un ?

Je crois qu'il faut que je parle à Maxim. J'y verrai plus clair ensuite. Je me lève et pars à la recherche du téléphone. Ma mère et Bertrand ne sont pas encore rentrés de leur week-end et je dois dire que je suis contente d'avoir été seule ces deux derniers jours. Ma mère aurait cherché par tous les moyens à savoir ce qui se passait. Elle aurait compris en voyant débarquer Maxim et ne se serait pas gênée pour décider à ma place. Je me demande quand même ce qu'elle ferait, elle, dans ma situation. Elle s'en sortirait avec brio, à n'en pas douter.

J'attrape le combiné sur la table du salon et compose le numéro de l'ami chez qui Maxim loge jusqu'à son départ. Une voix féminine me répond et je sens les griffes de la jalousie m'égratigner le cœur. Maxim n'était pas censé dormir chez *un* ami ? Un, comme dans : je suis bourré de testostérone et j'ai du poil au menton ? Et si, peiné et en colère à cause de Daniel, il avait décidé de m'oublier en couchant avec son hôte, qui se révèle, en fait, être une hôtesse ?

Devant mon silence, la jeune fille au bout du fil insiste :

– Allô ? Il y a quelqu'un ?

Je me racle la gorge.

– Euh... Oui, bonjour. Maxim est là ?

Et, par « Maxim est là ? », j'entends : « Maxim a-t-il dormi seul ? A-t-il refusé tes avances en te disant qu'il n'aimait que moi ? Peux-tu lui demander de sortir illico de ton appartement parce que je déteste l'imaginer près d'une autre fille que moi ? »

– Est-ce que c'est Isa ?

Au secours ! Maxim lui a parlé de moi ? Pourquoi ? En quel honneur ? Est-ce que c'était des confidences sur l'oreiller ? Et qu'a-t-il bien pu lui dire ? Je garde tant bien que mal mon calme et acquiesce d'un ton neutre :

– Oui.

– Oh, ce n'est pas de chance. Maxim a pris un taxi pour l'aéroport il y a moins de dix minutes. On a tenté de le retenir, mais il était vraiment décidé.

– On ?

Genre, plusieurs filles ?

– Oui, Julien et moi. Quand Maxim est arrivé hier, il n'avait pas trop le moral. On a un peu discuté et il nous a dit qu'il attendait un signe de ta part. Il était plutôt morose en partant. Tu pourrais peut-être le rattraper avant qu'il prenne son vol ?

Trop d'informations en si peu de mots. J'hésite entre sauter de joie et crier de rage. 1) Maxim ne se faisait pas consoler par deux jeunes filles sexy, mais par son ami Julien et sa blonde (Yes !). 2) Il a parlé de moi et de notre relation à deux inconnus alors qu'il refuse de me confier certaines choses (Hum...). 3) Il est parti pour l'aéroport sans même me laisser la chance de le revoir avant son départ (Je vais le tuer !!!). OK, il m'avait demandé de l'appeler, mais il aurait pu me faire un signe avant de sauter dans un taxi et de retraverser l'Atlantique. Je déteste son côté borné. Avec lui, ou c'est blanc ou c'est noir. Impossible d'ajouter du gris dans sa palette. Il m'a lancé un ultimatum hier et il l'a mis à exécution.

Je déglutis péniblement.

– Merci... pour l'information.

– De rien. Bon courage.

Oui, du courage, il en faut pour arriver à endurer Maxim et son sale caractère ! Je raccroche et secoue la tête. Qu'est-ce que je fais ? Je prends la voiture de ma mère pour essayer de parler à Maxim avant que son avion ~~ne~~ décolle ? Je le laisse s'envoler ? Je ne sais pas. Je ne veux pas d'une vie faite d'ultimatums. J'aurais aimé expliquer mes craintes à Maxim. J'aurais aimé qu'il les comprenne et les accepte. Je sais qu'il

est blessé, je sais que *je* l'ai blessé avec ma relation avec Daniel, je sais que j'aurais pu lui téléphoner plus tôt, je sais qu'il est en droit de partir. Mais j'aurais aimé qu'il reste.

Je voudrais recevoir un signe clair et précis maintenant ! Allô, bonne étoile ? Isa, à l'appareil. As-tu cinq minutes à m'accorder ?

Silence complet.

Enfin, presque. Ma petite voix intérieure semble avoir une opinion bien tranchée sur la conduite à adopter !

– *Arrête de faire l'enfant gâtée, Isa, et cours à l'aéroport ! Tu peux peut-être encore attraper Maxim.*

– *Non. Il a voulu me poser un ultimatum, qu'il en assume les conséquences ! Il y a un prix à payer pour chaque geste !*

– *Et toi ? Quel prix vas-tu payer ?*

– *Mon cœur est déjà brisé ; je ne crois pas qu'il puisse se briser en plus petits morceaux.*

– *Justement ! Comment veux-tu les recoller si tu laisses ta relation avec Maxim finir ainsi ?*

Je médite ces dernières pensées. Pourrais-je vivre avec le regret de ne pas avoir pu expliquer à Maxim ce que je ressens ? Pourrais-je tirer un trait sur nous deux dans ces conditions ?

Après une longue hésitation, je finis par attraper ma veste, mon sac et les clés de l'auto de ma mère. Même si ça me tue de l'admettre, ma petite voix a raison : je ne peux pas laisser

Maxim s'en aller sans qu'il m'ait reparlé après son ultimatum ! J'ignore le numéro de son vol, mais des départs pour Montréal, ce soir, il n'y en aura certainement pas des tonnes.

En deux minutes, montre en main, je suis au volant, filant à vive allure vers l'aéroport de Lyon. Une demi-heure plus tard, j'arrive à destination. Heureusement pour moi, les voyageurs ne se bousculent pas encore en cette période de l'année (Noël n'est que dans trois semaines) et l'aéroport n'est pas très grand. Je me précipite jusqu'au panneau des départs et l'examine avec attention. Il n'y a aucun vol pour Montréal. L'avion de Maxim ne peut pas être déjà parti ?! Bon, je ne panique pas et je réfléchis. Il n'y a pas de départ pour Montréal parce que les vols directs en partance de Lyon sont très rares. Par où Maxim peut-il bien transiter pour rejoindre Montréal ? Paris, Francfort, Londres, Amsterdam, Genève ? Je parcours le tableau des départs une nouvelle fois. Aucun vol en direction de Londres, Francfort et Genève avant deux heures. Il ne reste donc que Paris et Francfort. Le vol pour Francfort décolle dans vingt minutes, celui pour Paris dans un peu moins d'une heure. Je me dirige vers le comptoir d'enregistrement d'Air France. Prions pour que Maxim passe par Paris. De toute façon, si c'est Francfort, il est trop tard : l'embarquement est en cours et je ne réussirai jamais à lui parler.

Je balaie du regard les files qui se trouvent devant moi, mais personne ne ressemble de près ou de loin à Maxim. J'inspire profondément et décide d'interroger une hôtesse d'Air France au comptoir d'enregistrement.

– Passeport et billet, s'il vous plaît, me demande-t-elle.

– Je ne suis pas passagère. Je cherche quelqu'un et je souhaiterais savoir s'il s'est enregistré pour le vol en direction de Paris.

L'hôtesse me dévisage, l'air perplexe.

- Ces renseignements sont confidentiels, mademoiselle.
- C'est vraiment important.
- Je regrette, je ne peux pas accéder à votre requête.

J'aurais dû entrer dans la police ! J'aurais pu avoir accès à tous les renseignements voulus ! Être auteure, ça me sert à quoi, hein ? Pas à dérider les hôtesse de l'air pour obtenir les informations dont j'ai besoin, en tout cas !

- Vous ne pouvez pas faire une exception ? C'est vraiment important. Vraiment.

- Mademoiselle, je ne peux pas vous aider, s'obstine l'hôtesse sur un ton de plus en plus sec qui m'irrite au plus haut point.

La compassion, elle ne connaît pas ? L'altruisme non plus ? Elle ne voit pas que je suis désespérée ? J'essaie donc de lui expliquer la gravité de la situation :

- S'il vous plaît, c'est une question de vie ou de mort !

Une question de vie ou de mort ? Je viens réellement de prononcer ces mots dans un aéroport, à une époque où le terrorisme est plus que présent dans les esprits de chacun ? J'aurais besoin d'un bon filtre automatique parfois ! Une bêtise sort de ma bouche ? Pas de problème. Un gros bip pour arranger tout ça !

L'hôtesse fronce les sourcils et je me vois déjà menottée et torturée par le sosie de Jack Bauer cherchant à me faire

avouer mes projets d'assassinat du président américain avec un avion détourné quelques minutes après son départ de Lyon. Je m'empresse donc de préciser mes paroles :

– Évidemment, ce n'est pas une *vraie* question de vie ou de mort. C'est juste que...

– Mademoiselle, me coupe l'hôtesse, exaspérée, j'ai bien compris votre problème, mais je ne peux pas vous aider. Maintenant, je vais vous demander de libérer mon comptoir ; il y a des passagers qui désirent s'enregistrer.

Devant son air revêché, je choisis d'obtempérer. Visiblement, elle ne m'aidera pas. Je dirais même qu'elle serait plutôt ravie de me causer des ennuis. Je sors mon cellulaire de mon sac et compose le numéro de Maxim. J'ignore s'il a pris son téléphone portable avec lui. J'ignore même si celui-ci fonctionne en France, mais sait-on jamais, ma chance va peut-être se décider à tourner.

Hum. Non. Ce n'est pas pour aujourd'hui. Le répondeur de Maxim m'accueille plutôt froidement. Je lâche un soupir exaspéré et appelle Cécile et Antoine. Tant qu'à être dans les longues distances ! C'est Cécile qui décroche.

– C'est Isa.

– Ça va ? Tu as vu Maxim ?

– Oui, grosse surprise en rentrant chez moi vendredi.

– Je m'en doute. J'aurais voulu t'avertir, mais Antoine ne m'a raconté ce qui se passait qu'hier soir.

– C'était ça que Maxim cachait finalement ? Son voyage ici ?



J'entends Cécile grimacer à travers le combiné. (Oui, oui, ça s'entend !)

– Entre autres, répond-elle.

Je pousse un soupir et dis :

– Ne t'inquiète pas, je n'ai pas l'intention de me servir de toi pour en savoir plus sur la vie de Maxim.

Cécile et moi sommes amies depuis l'université. Elle croisait souvent Antoine lorsqu'elle venait à la maison. Quand celui-ci m'a avoué que Cécile lui plaisait, je n'ai pas résisté à l'envie de jouer les entremetteuses. Depuis, ils filent le parfait amour. C'en est à faire pleurer de jalousie les héroïnes de comédies romantiques ! Ils ont néanmoins dû faire face à quelques problèmes dernièrement, Antoine s'étant mis à disparaître plusieurs fois par semaine pendant des heures sans que Cécile ~~ne~~ sache où ni pourquoi. Quand elle le questionnait, il répondait invariablement que cela concernait son frère et qu'il ne pouvait pas lui en dire plus, Maxim lui ayant demandé d'être discret. Cécile essayait de se montrer compréhensive mais, plus le temps passait, plus voir Antoine lui fermer la porte sur quelque chose qui lui semblait important, quelque chose qui l'accaparait et le tracassait aussi, lui était difficile.

Cette histoire est maintenant derrière eux d'après ce que je comprends. Antoine s'est finalement décidé à tout raconter à Cécile, et je devine qu'il lui a expressément demandé de garder ça pour elle – c'est-à-dire loin des oreilles d'une certaine Isa. J'avoue qu'une partie de moi a très envie de l'interroger pour mieux comprendre ce qui s'est passé dans la tête de Maxim ces derniers mois. Pour savoir ce qu'il projette aussi. Il est resté tellement discret quand nous nous sommes vus, comme s'il voulait m'empêcher de l'atteindre

émotionnellement. Je pourrais insister auprès de Cécile, la harceler jour et nuit sans relâche pour qu'elle me raconte tout, mais je ne le ferai pas. Je ne suis pas encore folle à ce point et il est hors de question que je me serve d'elle.

OK, j'avoue que je suis beaucoup moins en contrôle que ce qu'il n'y paraît ! En vérité, je bous à l'intérieur ! Je suis en colère contre Maxim parce qu'il me cache des choses, contre Antoine parce qu'il oblige Cécile à ne rien me dire et aussi un peu contre Cécile parce qu'elle a choisi de se ranger de leur côté. Mais je refuse de m'énerver. Je refuse d'exploser. C'est à Maxim de tout me raconter et s'il n'y arrive pas, c'est peut-être un signe que nous ne sommes pas faits pour être ensemble.

– Je me sens un peu mal à l'aise par rapport à la situation, reprend Cécile.

– Ne t'en fais pas, c'est vrai que je suis curieuse, mais je comprends ta position et j'imagine bien que ce n'est pas évident pour toi... Par contre, là, tout de suite, j'aurais besoin de connaître la compagnie aérienne de Maxim.

– Ne quitte pas, je vais demander à Antoine.

Je retiens mon souffle tandis que Cécile interroge Antoine. Faites que Maxim voyage avec Air France ! Faites que Maxim voyage avec Air France ! Je suis prête à m'acheter un billet pour entrer en salle d'embarquement et lui parler ! J'ai toujours rêvé de faire ça, d'ailleurs. Ça a l'air tellement romantique dans les films. Les héros se retrouvent, s'avouent qu'ils s'aiment et s'embrassent sous les applaudissements des gens autour. Bon, OK, c'est un peu quétaine – et cliché –, mais je ne dirais pas non si le destin me permettait de jouer cette scène ! Encore faut-il que Maxim ne soit pas déjà dans l'avion ! Ma chance va-t-elle enfin se décider à tourner ? Qu'est-ce que je pourrais croiser à part mes doigts ? Mes cheveux ?

– Isa ? Antoine ne se souvient pas du nom de la compagnie, mais elle doit être allemande parce que Maxim arrive à Montréal via Francfort.

Je sens mes épaules s'affaisser. Vraiment, la chance m'a abandonnée.

– Francfort ? Tu es sûre ?

– Oui, même si j'ai la sensation que ce n'est pas ce que tu aurais aimé entendre.

– En fait, je suis à l'aéroport. Je voulais voir Maxim, mais on dirait bien que je l'ai manqué. Merci quand même.

– J'espère sincèrement que vous allez réussir à vous réconcilier.

Ça semble mal parti. Je remercie de nouveau Cécile et retourne vers le panneau des départs, la gorge nouée. L'embarquement du vol de Maxim est terminé. Son avion décolle en ce moment même. Je n'ose pas imaginer dans quel état d'esprit il se trouve. Il doit m'en vouloir à mort. Moi aussi, je lui en veux d'être reparti ainsi, mais il a quand même parcouru tout ce chemin jusqu'à Lyon... pour rien. Il doit penser que je ne veux pas sauver notre relation. Est-ce que je veux la sauver ? Une partie de moi en a envie, mais l'autre espère beaucoup de ce qui naît avec Daniel. Donc, je me divise en deux, c'est ça ?

Je dépose mon front contre une fenêtre et regarde à l'extérieur. Je soupire et compose de nouveau le numéro de cellulaire de Maxim. Je refuse que nos retrouvailles houleuses de vendredi soient les derniers souvenirs de notre relation.

Je prends une courte inspiration après le bip et dis :

– Salut, c’est moi. Je suis à l’aéroport de Lyon. Je t’ai raté de peu. Quand j’ai téléphoné chez ton ami, tu étais déjà parti. J’aurais voulu qu’on se parle. S’il te plaît, rappelle-moi lorsque tu auras mon message. Je t’embrasse.

Je range mon téléphone dans la poche de ma veste et me dirige vers les stationnements. Il pleut dehors. Il fait froid. Je marche jusqu’à ma voiture, les yeux remplis d’eau. J’ai soudainement envie d’écouter des chansons déprimantes en boucle. Est-ce qu’un jour, je reviendrai ici prendre un aller simple pour le Québec ? Est-ce qu’un jour, j’irai rejoindre Maxim ?

*Ce qui compte,  
c’est d’avoir toujours quelque chose à attendre.*

Didier Van Cauwelaert